



Être frappé par une épouvantable maladie

S'il est un mot qui est au cœur de notre dynamique moderne, en est le symbole achevé, c'est bien celui de **changement**. Pour la plupart de nos contemporains, opter délibérément pour le changement, c'est, jour après jour, avec une confiance à chaque instant renouvelée, s'avancer vers le progrès, choisir de cheminer vers un monde nouveau d'où seraient bannies toutes les dominations et discriminations.

Changer, aller vers le changement, oser le changement, enraciner le changement, en finir avec toutes les traditions s'opposant au changement... Quelle que soit la formule utilisée par nos politiques et philosophes, il s'agit encore et toujours de s'inscrire dans une logique de mouvement perpétuel, de **désinstallation** pour connaître enfin le véritable bonheur sur terre.

L'on dira certes, à juste titre d'ailleurs, que par les temps qui courent, cette vision du monde est parfois sérieusement remise en cause et que certain **progressisme** naïf se trouve contesté dans ses fondements, par exemple dans le texte très éclairant de François, *Laudato Si*. Mais, pour décisives qu'elles puissent paraître, ces critiques semblent n'avoir que peu d'impact réel sur nos consciences, tant nous continuons à nous référer, parfois sans le savoir, à la conception du monde dominante.

Il ne faut rien moins que le surgissement d'événements terribles et imprévus pour que nous saisissons, de façon charnelle et intellectuelle, **que le changement peut avoir aussi le visage d'une possible destruction de tout ce qui nous constitue en tant qu'être humain**, d'une personne

jouant son rôle dans le tissu compliqué des relations humaines.

Être frappé par une épouvantable maladie - ce fut mon cas avec la Covid-19 pendant cinq longs mois - c'est basculer dans un autre temps, marqué, minute après minute, par l'angoisse et le combat pour ne pas sombrer définitivement. Il n'est alors pas d'autre solution que celle, difficile, toujours remise sur le métier, jamais assurée de sa victoire, de faire voler en éclats ce changement intempestif, narguant cruellement toute possibilité de futur.

Mais au cœur de cette dérégulation grise et triste, dans ces moments où tout semble vaciller, il peut arriver - je l'ai vécu intensément à plusieurs reprises avec des infirmières et des médecins - qu'une compassion insurgée fasse naître des gestes et des mots s'apparentant à **une forme d'amour**. Sans aller jusqu'à évoquer le terme de grâce, nous ne pouvons que reconnaître que notre nuit est alors traversée d'éclairs d'amitié pure nous aidant à repousser les assauts du néant.

Donner tout son sens à **l'Espérance**, cette vertu théologique souvent mal comprise, c'est être fidèle, une fois l'orage passé, à tous ces éclairs, rester branché sur leur pulsation émouvante pour tenter de donner toute sa chance à un vrai changement, un changement rompant avec nos mythes absurdes et cultivant **la joie profonde de la fraternité** enfin réalisée.

Philippe ARONDEL

(Eure-et-Loir)